MAIL EDITION.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 25 MAI 1893. 66me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux: 73 rue de Chartres

Dufour & Donnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 25 MAI 1893.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$2 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes entes et Locations, etc. qui se soldent au prix fixé de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par W. L. Hodgson & Fils, au No 250 1/2 rue Chippowa, meubles de ménage.

L'Ouest et l'industrie sucrière indigène.

On se préoccupe du sort de l'industrie sucrière, aux Etats-Unis, beaucoup plus que nous ne nous l'imaginions, ici. On agite cette question dans tout l'Ouest et dans le Far West. Il y a là une industrie naissante qui a de hautes visées et une grande ambition : celle du sucre de betterave. Cette industrie a un avenir plus vaste devant elle que notre culture de la canne : elle n'a pas à craindre la froidure, elle s'accommode de tous les climats et résiste autant aux gelées du nord qu'aux chaleurs torrides du midi. Se sentant forte, elle vent aller loin, et, tout naturellement, elle s'irrite contre les obstacles qu'on sème sur sa route, contre les pièges qu'on tend sous ses pas. Elle sait raisonner, calculer. Elle vous dira, à quelques dollars près, tout ce que nous consommons de sucre, ce que nous produisons aux Etats-Unis, Sud et Nord, et ce que nous faisons venir de l'extérieur.

On ignore peut-être que nous importons $165,000,000; rien que de sucre de betterave. C'est un chiffre considérable. Supposons que trois ou quatre autres articles de consommation prennent du chiffre nous enlèvent la même somme, nous voilà à moitié ruinés. Le plupart de nos revenus y passeront. Ne devrions-nous pas tenter tous nos efforts pour conserver chez nous cet or, cet argent?

Mais comment faire pour produire autant de sucre? Avons nous les terres, avons nous les ressources matérielles nécessaires? Oui, sans doute; cela est incontestable.

Un journal de Colorado a fait le calcul de ce qu'il faudrait d'acines pour produire dans notre pays le sucre de betterave que nous importons: 700,000 tonnes, chacune, $500,000; soit, en tout, $350,000,000. Ne pouvons nous disposer de cette somme?

Une usine travaillant 500 tonnes de betteraves par jour, consommerait 80 tonnes de charbon, 60 de coke, 80 de chaux; elle fabriquerait 65 tonnes par jour, et cela, pendant une saison de 120 à 150 jours. En y comprenant le travail de la culture, de l'extraction du charbon et de la chaux, le maniement de tout le matériel, le transport des betteraves à l'usine et du sucre au marché, elle emploirait 13,000 bras, soit pour les 700 usines 9,100,000. Elle devait consommer la production de 5,000 acres, soit pour toutes les usines, 3,500,000 acres. N'avons-nous pas, tout cela par ouvriers, matériaux et personnel? Que ne cherchons-nous à en tirer parti? Notons que nos terres produisant un article qui en élèverait le revenu, doubleraient elles-mêmes de valeur, ce qui grossirait, à son tour, les rentrées annuelles du trésor. On porte cette augmentation de taxes à $105,000,000, et, par-dessous le marché, les $165,000,000 que nous expédions à l'étranger, chaque année, resteraient dans le pays. Tout le monde, Etat et particuliers, a donc à gagner énormément au développement de l'industrie sucrière.

Notons que nous n'avons pas encore dit un seul mot de l'industrie de la canne. Il ne lui est guère possible de sortir de l'extrême Sud; mais elle devrait y prendre de grandes proportions. Avec l'aide de l'Ouest et du Far West, il lui faudrait que quelques années pour être à même de répondre aux besoins de la consommation, et entrer en outre dans la voie de l'exportation.

Partout—à l'Ouest, à l'Est, au Nord, au Sud—on est anxieux de se lancer dans cette industrie. Pourquoi donc hésite-t-on? Parce qu'on n'est pas sûr de l'avenir; parce qu'on craint que le Congrès ne rappelle la loi des primes, et, d'un trait de plume, ne réduise les planteurs, comme les fabricants, à la misère.

Il est donc nécessaire de s'entendre, de se coaliser afin d'arrêter le gouvernement sur la pente désastreuse où il a l'air de se laisser aller, sans se rendre un compte exact de ce qu'il fait.

Nous allons bientôt avoir, à la Nouvelle-Ibérie, une Convention d'Etat, dans ce but. C'est fort bien; tout le monde ne peut qu'applaudir à cette manœuvre. Mais est-elle suffisante pour parer au danger qui nous menace? Nous ne le croyons pas. Si nous sommes seuls, le Congrès ne nous écoutera que d'une oreille distraite. Il ne nous craint pas beaucoup, mais il redoute le grand Ouest.

C'est, surtout, de là que devrait partir la grande protestation. Les journaux du Colorado et d'autres Etats de l'Ouest ont raison, quand ils demandent, dans cette vaste région, une Convention générale, qui rédigerait un Mémoire éloquent en faveur du maintien du régime existant. Cela n'empêche nullement la Louisiane de veiller, de son côté, à ses intérêts particuliers, et de les défendre. Une manifestation de dix ou douze Etats exercerait une pression bien autrement puissante que celle d'un seul, réputé faible, et dont on est habitué à dédaigner les vœux, à violer les droits.

Des odeurs minutieuses

Sont essentiels à leur préparation si l'on veut obtenir des aliments purs. Il y a sagesse et économie à faire choix de ceux-là. Le lait condensé de "Gail Borden Eagle Brand" sont préparés avec les plus grands soins; les enfants sont assurés de n'utiliser s'ils le prennent. Epiciers et pharmaciens.

Un financier douteux donnait hier un grand bal.

A trois heures du matin, on dansait encore, même devant le buffet.

Comme un des invités se retirait, le domestique chargé du vestiaire lui présente un pardessus quelconque.

—Mais ce n'est pas le mien!

—Ah! ce n'est pas à monsieur!.... Je le regrette.... C'est le meilleur de ceux qui restent.

—Mais le mien était neuf, tout-à-fait neuf.

—Oh! fait le domestique, des neufs, il n'y en a plus depuis minuit et demie.

Réponse à la hauteur des événements actuels.

—Qu'est-ce que tu donneras à ton papa, pour sa fête, Lili?

—Je ne sais pas. Je voulais lui donner des pantoufles en tapisserie, mais il ne doit pas en avoir besoin; maman dit que, pendant deux ans, il a fait des chasses de lièvre!

M. Darapiet est mort.

Chez Satan, en demeure dernière, il n'a point oublié les éternels principes d'une économie bien entendue, qui le rendit à jamais célèbre ici-bas.

—Ne mettez point tant de bûches! dit-il à l'ange des ténèbres, le brûleur assoupi bien à petit feu!

LOUISIANE.

Le Louisiana Planter and Sugar Manufacturer, Nouvelle-Orléans, du 20 mai:

(Suite.)

—LETTRE DE LA PAROISSE ST-JEAN-BAPTISTE:

Le fleuve hausse toujours. Deux pieds de plus et il aura atteint le niveau redouté et si digne de l'être. Heureusement, nos levées sont solides et peuvent braver le danger.

La canne est superbe, touffue et active.

On va commencer les travaux d'une nouvelle levée, sur la rive gauche, à l'extrémité supérieure de l'habitation San Francisco. Mme Brugère, la propriétaire, y a une très belle résidence, qui devra disparaître pour laisser place à la levée un très beau champ de cannes sera également sacrifié.

—Sur Terre Haute, on est en train de sécher les seconds sucres, de faire bouillir les mélasses. Si nous en croyons le rapport de l'habitation, le rendement total s'élèvera à 2,000,000 de livres.

—MM. Laudèche frères ont une belle récolte de riz et ils travaillent à la défarrasser des herbes parasites. Ils comptent faire 1,500 sacs, s'il ne survient pas d'accident.

MM. E. J. Claire et Cie, ont acheté à M. Martin, les deux tiers de la propriété Marmillon qui lui appartenait et le troisième tiers à Mme Magne, de France, qui la possédait. Mme Magne est la tante de M. Martin.

—LETTRE DE LA PAROISSE POINTE-COUPÉE:

Sur les Bayous Fordoche et Grosse Tête, un terrible ouragan accompagné de grêle a presqu'entièrement détruit le maïs et le coton; il fendra faire de nouveaux ensemencements. Heureusement, il n'est pas trop tard.

En général, dans la paroisse le maïs est superbe; les pluies lui ont fait du bien. Seulement, il y a beaucoup de mauvaises herbes.

Quant à la canne, elle supporte fort bien les pluies, comme le maïs.

Le coton devra être semé de nouveau. C'est, décidément, une culture trop incertaine; mais les planteurs y tiennent.

Si l'on continue à faire venir les machines perfectionnées, nécessaires pour fabriquer le sucre, comme on l'a fait depuis trois ou quatre ans; si l'on persiste à apporter continuellement des améliorations dans la culture de la canne, on peut affirmer que la Louisiane pourra bientôt fournir une bonne partie de la consommation du sucre du pays.

Il se fait de grandes améliorations sur le chenal de Fausse Rivière, chez MM. Phillips, Churchill, et sur l'habitation de la "N. Y. Warehouse and Security Co." Les usines seront prêtes avant la coupe de la canne. La Pointe Coupée tend à devenir la première paroisse sucrière de l'Etat.

M. J. A. Rougon apporte aussi de grandes améliorations dans la sucrerie Auterlitz; il y ajoute un train de vapeur.

Sur Point Prospect, M. O. Joffrion, dont la sucrerie a brûlé il y a deux ans, ne fait plus de cannes. Il va établir un moulin à coton à la vapeur.

Le fleuve a haussé d'environ deux pieds et demi en huit jours; mais il y a une légère baisse. Ce sont les pluies qui ont produit la crue dangereuse qui a lieu en ce moment.

M. N. P. Phillips a été acheter, à Chicago, toutes les machines nécessaires pour les moulins à coton de Bayou Sara et de Tunis.

Le Col. T. G. Sparks, président de notre bureau des levées, a fait l'inspection de ces dernières et les a trouvées en bon état.

—LETTRE DE LA PAROISSE ASSOMPTION:

Voilà deux grandes semaines que bon nombre de nos planteurs n'ont pu faire le moindre travail dans les champs, tant il a plu. Tout cela a fini par un ouragan qui n'a pas, heureusement, duré plus de 15 minutes; sans quoi, une grande partie des maisons auraient été enlevées. C'est pourquoi les dégâts ont été assez faibles. Sur Trinity, une grange au foin a été renversée, et les barrières jetées à terre. Des arbres ont été tordus. Quelques dommages aussi sur le bas Teche.

Il faudrait en ce moment sarcler le maïs; mais le vent y a occasionné tant de désordres, que ce travail y devient difficile.

Les terres d'engrais viennent bien; mais elles ont besoin de plus de sécheresse.

La canne pousse rapidement. C'est à ne pas croire qu'elle a été soumise si longtemps à l'humidité; seulement il en est nécessaire à la débarrasser des mauvaises herbes qui l'encombrent.

Depuis 15 jours les champs de Little Texas et d'Hermitage ont fait de grands progrès

Sur Oakley, M. Oscar Himel a peut-être les plus beaux champs que l'on y ait jamais vus.

M. R. C. Martin et MM. Munson et Glenwood ont procuré une presse-filtre Malhiot.

Nos levées ont moins à souffrir depuis la crevasse qui s'est déclarée près du Lafourche Crossing; mais cet allègement ne peut être que momentané. Sans doute, nos levées paraissent solides; mais par le temps qu'il fait, il ne faut jurer de rien. Sur la rive est, surtout, il n'y a pas beaucoup à craindre, car presque toutes les levées ont été renforcées et consolidées.

Nous voyons arriver une multitude de bateaux chargés de charbon. Il est évident que nos planteurs s'attendent à faire un très belle récolte.

—LETTRE DE LA PAROISSE TERREBONNE:

Malgré les pluies, les champs se dessècheront vite, là où l'on a su y creuser des ruisseaux et des drains souterrains ou à la tuile.

On a drainé et engraissé les champs avec soin. On en verra les effets plus tard, vers le mois de juillet.

Il n'y a pas beaucoup de planteurs qui aient à étêter leurs cannes; s'ils le font, ils doivent s'y prendre de bonne heure.

Il est probable que l'on va modifier la machine à réparer les chemins, de façon à la faire servir à l'étêtement des souches sans avoir recours à la charrue. Dans ce cas, on pourra étêter de très bonne heure, vers le mois de janvier, par exemple, alors que ni charrue ni mulet ne peuvent pénétrer dans les champs.

Sur Myrtle Grove, à MM. Barrow et Duplantis, on va ériger un train de vapeur pour remplacer les open kettles.

Belle Farm, à M. W. Boesage, va agrandir ses clarificateurs. Ou jette en ce moment les fondations d'une usine centrale sur le Bas Terrebonne; les travaux se poursuivent rapidement.

—LETTRE DE LA PAROISSE ST-MARIE:

Les pompes de drainage sont constamment en activité, pour faire écouler les eaux qui s'accumulent dans les champs, après chaque pluie; mais l'eau a t-elle un instant disparu, qu'il arrive une autre ondée, qui inonde de nouveau les champs. Quels progrès a-t-on accomplis depuis quelques années! Si de pareilles pluies avaient eu lieu alors, il y a longtemps que nos récoltes seraient anéanties.

Jusqu'ici, à moins d'accidents imprévus, on peut affirmer qu'il n'en résultera qu'un retard peu considérable.

On admire beaucoup la tour du double effet de la propriété Justine.

Les planteurs qui cultivent les terres basses sont fort inquiets; les petites levées sont fort affaiblies et ont de la peine à résister à la crue. De ci, de là, il se produit des crevasses. Si nous avions une inondation, cette année, que de ravages dans nos environs, juste quand nous comptons sur la plus belle de nos récoltes passées, présentes et futures!

—Sur Linwood, M. Walter O'Neill s'est décidé à établir une raffinerie et il travaille à la construction avec activité. Il la construit en bois; il veut avoir tout fini, avant la roulaison et il réussira.

Petit dictionnaire fin de siècle:

Calme.—Petit meuble en fer, qu'on emplit d'argent en jouant de la grosse.

Inconstance.—Un crime quand on est vieux, une vertu quand on est Polyet.

Pitié.—La bienveillance du mépris.

Vociférer.—Causer dans le Midi.

ALLEMAGNE.

LA DISSOLUTION ET APRÈS?

L'OPINION D'UN GRAND JOURNAL DE PARIS.

L'imprévu n'est pas seul dramatique. Il est des coups de théâtre qui ne perdent rien de leur force à avoir été préparés. On dirait que l'attente accumulée grossit l'émotion du fait accompli.

Depuis trois jours personne n'ignorait que le Reichstag allait au rejet du projet de loi militaire, et que la dissolution était la suite infaillible de ce vote. Et pourtant quand le chancelier de Caprivi est monté à la tribune pour lire le décret qui met un terme deux ans avant la période légale aux pouvoirs de l'Assemblée d'empire, les députés, les spectateurs des tribunes, la foule massée dans les rues voisines, l'Allemagne et l'Europe entière mises au courant par le télégraphe ont eu ce léger frisson qui accompagne les événements historiques.

Les incidents de séance en plaidot de couloirs de cette dernière journée étaient bien faits pour aviver cette impression. Des efforts surhumains avaient été tentés jusqu'à la dernière heure pour éviter cet inévitable conflit. Les nationaux-libéraux, ce parti qui a pour les transactions un goût presque maladif, et qui est radicalement incapable d'aborder une question de face et de la résoudre par les principes, ceux des progressistes qui ont accoulé le joug impérieux de M. Richter, la petite bande des catholiques du centre qui a suivi le baron de Huene, s'épuisaient à chercher un terrain de conciliation.

On ne saurait peindre le spectacle qu'offraient la salle des séances et celle des conférences. Les interpellations personnelles, les injures même s'entrecroisaient. Seul, le gouvernement, c'est-à-dire le chancelier, gardait un sang-froid apparent. M. de Capriv avait en poche, sinon une solution, du moins une dissolution et, sous cette forme, la réponse immédiate du chef de l'empire et des Etats confédérés au vote du Reichstag. On pourrait presque croire que le chancelier et son maître impérial avaient dû le début saillant de la perspective de cet appel à la nation avec autant, sinon plus de faveur que celle d'une entente négociée. Autrement, on s'expliquerait difficilement l'attitude du gouvernement pendant cette longue crise de six mois.

Refuser systématiquement toute concession, refuser presque dédaigneusement les compromis pavés de bonnes intentions de M. de Bennigsen, provoquer ainsi et en quelque sorte exaspérer l'opposition, ne faire un pas en avant qu'à *extremis* et alors qu'il était moralement certain que l'amendement Huene ne réussirait plus à détacher un nombre suffisant de voix du noyau définitivement solidé des adversaires, cette tactique n'est guère compatible qu'avec un dessein délibérément formé d'acculer le Reichstag à ce dilemme: Ou la soumission sans réserve, ou la dissolution. L'avenir—un très prochain avenir, puisque la date des élections est fixée au 15 juin—dira si ce calcul est juste.

M. de Caprivi s'est probablement inspiré de deux motifs principaux. Il a fait état des précédents qui démontrent qu'en France jadis, en Allemagne depuis la fondation de l'empire, les grands accroissements de forces militaires n'avaient jamais été obtenus qu'au prix d'une lutte acharnée et par un appel direct à la nation.

En Prusse, la grande réorganisation de l'armée de Guillaume et de Roon dé chaina un conflit qui dura trois ans, qui amena le Landtag à refuser le budget, qui força le roi à mettre à la tête des affaires, pour gouverner sans et contre la Constitution, M. de Bismarck, alors universellement suspect comme un casse-cou politique et un cheval léger de la réaction, et qui ne se dénoua en faveur du souverain que grâce à la victoire de Sadowa. Le septennat en 1887 entraîna à un degré moindre une bataille analogue et M. de Bismarck, alors tout puissant, n'arracha au Reichstag le vote de cette mesure que par des élections générales où tout fut mis en œuvre, depuis la candidature officielle jusqu'à la médiation du Pape et jusqu'au spectre de la revanche.

De plus, M. de Caprivi croit pouvoir compter sur l'action au sein des partis de tendances dissolvantes qui pourraient les réduire en poussière et briser leur force de résistance. Le centre est, depuis la mort de Windthorst, travaillé par un schisme latent. Le chancelier a cru habile de tabler sur la répugnance des aristocrates de Silésie à suivre les démocrates de Bavière et des pays rhénans dans la voie d'une opposition intransigeante que ne justifient plus les nécessités de la défense de l'Eglise contre le Kulturkampf.

A ce point de vue, il a été d'une bonne stratégie de compromettre irrémédiablement M. de Huene et ses amis en prenant pour plate-forme électorale le compromis signé de leurs noms. Seulement il reste à voir si ce petit, bien petit chef-major a une clientèle dans le pays; l'insuccès presque ridicule sur le terrain parlementaire du *qui m'aime me suive!* de M. de Huene semble préséger l'échec de cette manœuvre sur le terrain électoral.

Parmi les libéraux allemands, il existait depuis quelque temps une division analogue. A plusieurs reprises, MM. Hanel, Rickert, d'autres encore avaient manifesté leur peu de goût pour la politique irréconciliable de M. Richter. Ce parti est formé de la coalition de deux groupes; l'un, les anciens progressistes, demeurés fidèles à leurs principes, après Sadowa, quand les nationaux libéraux étaient sortis de leurs rangs pour aller saluer le soleil levant, l'autre, ceux des nationaux-libéraux qui, après l'évolution réactionnaire de M. de Bismarck en 1879, ne crurent pas pouvoir suivre leurs amis dans la voie du protectionnisme et du cartel.

C'est sur cette fraction que se fondent évidemment les espérances de M. de Caprivi. L'effectif parlementaire s'en est révélé, hier, comme une quantité presque négligeable: qui oserait prédire qu'il n'en sera pas de même et plus encore dans le corps électoral? Qui oserait se flatter que le résultat net des élections générales ne sera pas l'écrasement des partis moyens et la mise en présence des partis extrêmes, à droite, conservateurs agraires, à gauche, démocrates-socialistes et brochant sur le tout les démagogues antisémites?

Il y a même quelque chose de plus grave encore qu'il est impossible de ne dissimuler. Certains journaux allemands cherchent à donner le change au patriotisme et au vote de la députation alsacienne et lorraine une importance qui numériquement ne lui a point appartenu dans le scrutin d'hier. Ce qui est beaucoup plus digne d'attention au point de vue de la situation intérieure de l'empire, c'est le caractère que M. Lieber, d'une part, au nom des catholiques et certains membres du parti du peuple, d'autre part, ont expressément donné à leur vote et à la lutte qui s'engage.

M. Lieber a dit: "Il ne s'agit pas tant du militarisme et de ses progrès constants, il s'agit de savoir si l'idée prussienne ou l'idée nationale allemande l'emportera dans l'empire. C'est une lutte entre le particularisme prussien avec son contre-forte nécessaire du militarisme et de l'agrarianisme et le nationalisme germanique avec ses dépendances naturelles du libéralisme et du constitutionnalisme."

Formule heureuse qui en dit beaucoup, qui ne dit rien de trop et qui rejette habilement sur la Prusse, c'est-à-dire sur la puissance dominante dans l'empire, ce reproche de particularisme dont celle-ci naguère fit un si grand usage à son profit.

Quelque Gen. Andrews, de Lowell, est la moitié du corps couverte d'ulcères salt-rheum il fut récemment guéri par la Salsoparille d'Ayer.

Au restaurant.

Un couple anglais, l'homme et la femme, s'installe et commande deux ailes de volaille. Le garçon revient au bout d'un instant.

—Il n'en reste plus qu'une.

—Ahh, fait l'Anglais songeur.... Que va manger mon âme?

Mme X.... est très malade, mourante presque.

—Ton amie Hélène, lui dit son mari, est venue prendre de tes nouvelles. Elle m'a chargé de toutes ces amitiés pour toi.

—Quel chapeau avait-elle! murmure Mme X.... d'une voix étoiée.

K. R. G.

Le King's Royal Germetuer

— Est le meilleur remède pour —

Le Sang, l'Estomac, les Nerfs et les Reins.

Nous avons des milliers d'attestations à cet effet

IL GUERIT

Là où tout autre chose ne fait rien.

Demandez le à votre marchand.

KING'S ROYAL GERMETUER CO.

Atlanta, Ga.

Les pilules de K. R. G., sont les meilleures. 50 pilules pour 25 cts.

2 fév—

GONZALES & LAUDUMIEY

Entrepreneurs de pompes funèbres

CHEMIN DU BAYOU 170.

Près Romparts. Téléphone 479.

La maison exécute avec soins et célérité tous les travaux de son ressort qui lui sont confiés: embaumements, enterrements, etc. Elle fournit à bref délai des voitures pour visites, promenades, soirées, mariages, etc., etc., ainsi que des 'Tally hos pour piqueniques. A toute h ure, jour ou nuit, on peut par téléphone transmettre des commandes. Les prix de l'établissement sont d'une modicité extrême. 16 fév 93—1an

ROCQUET.—Decédé, à Tampico, Mexique, le 20 mai 1893, à l'âge de 33 ans, LOUIS GEORGE ROCQUET, fils d Adolphe Rosquet et d'Adèle Charles.

Les journaux de New York et de Mobile sont priés de reproduire cet avis.

DANOS.—Décédé, mercredi, 24 mai 1893, à 4 heures A. M., LOUIS DANOS, âgé de 61 ans, natif de Bernadets, Dubert, France, et résidant en cette ville depuis 40 ans. Les amis et connaissances de la famille, ainsi que les Cathelic Knights of America, Young Man's Catholic Club et la St-Leo Benevolent Association sont respectueusement invités à assister à son funérailles qui auront lieu de sa dernière résidence No 902 rue Magazine, le jeudi 25 mai, à 4 heures P. M.

La Société des Lutteurs.—Les officiers et membres de la dite Société sont priés d'assister à une réunion spéciale qui aura lieu JEUDI soir à 8 heures P. M. Pour affaires importante. Le plus grande ponctualité est requise. Par ordre de

P. PUISSEGUR, Président.
P. CARLOS, Secrétaire.
24 mai—2f

Vaccination.

Mme Constatard, age-femme, successeur de Mme Verges prévient ses clientèle qu'elle vaccine tous les mardis et samedis à midi précis au No 188 de la rue Royale.

7 mai—1 m dim lund

LES consignés ont, depuis le 1er mai, formé une association pour continuer, sous le nom de

VEUVE LÉON LAMOTHE & CO.,

les affaires auparavant conduites sous le nom de Léon Lamothe & Co.

VEUVE LÉON LAMOTHE,
FRANÇOIS LAMOTHE.

25 mai—1 sem

Dr CHARLES LANAUX,

DENTISTE.

No 196 rue Canal, près Romparts.

Etant de retour dans cette ville, offre à ses clientèle et au public en général ses services professionnels. Le tarif qui suit convaincra chacun de la grande réduction demandée dans une pétition, ce qui met son travail à la portée de tous.

Autrefois à $1 00; amalgame $1 00; ciment 50c; jeu de dents complet les dentier) $10 00; une dent en plus sur plaque de $4 00 à $6 00; couronne en or massif à $10 00, extraction de dents avec l'usage de la cocaine, 50c.

N'oubliez pas d'assister, le Dr Lanaux offre une garantie de 4 ans pour tout ouvrage exécuté par lui.

18 mai—1 an—DMJ

L. Grunewald Co.

Limited.

127 RUE CANAL.

PIANOS NEUFS, $250 et au-dessus.

PIANOS AYANT PEU SERVI, $150 et au-dessus.

PIANOS DE SECONDE MAIN, $25 et au-dessus.

24janv—1an

Dr J. B. PEREZ,

Depuis 35 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladies de Bright, de la vessie, la spermatorrhée, le rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par aucune autre cause.

Maladies des Femmes et leurs irrégularités promptement guéries.

Dr Perez Female Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités des femmes. A vendre dans toutes les pharmacies.

Prix: $1 par bouteille.

DR PEREZ, Bureau 236 rue du Canal près le Dépôt du Fort Rampart.

18 déc 92—1 an

Hôtel de l'Europe à Biloxi.

M. BOULO prévient ses amis et le public en général qu'il dispose en maîtresse de manière à donner la plus entière satisfaction à ceux qui l'honoreront de leur pratonage. On trouvera en tout temps chez lui une excellente table et tout le confort désirable. Les prix sont très modérés. L'hôtel sera ouvert toute la saison. 30avril—3m

Avis.

Excursions du dimanche à bon marché sur le New Orleans, Fort Jackson & Grand Isle R. R. Les trains partent d'Algier à 8 A. M., et arrivent à 7.05 P. M. Billets, aller et retour, 50c. 75c. et $1.00.

J. S. LANDRY, Surintendant.
J. S. LANDRY Agent général pour le Fret et les Passagers
26 oct—sem et dim

BASILE BARES

FACTEUR DE PIANOS,

84 Rue Royale, Nlle-Orléans

—SEUL AGENT POUR LES—

PIANOS GAVEAU, DE PARIS

Supérieur à tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour, du consentement général pour la sonorité, la puissance, le toucher, le fini, le silence, le prix modéré, d'une facilité d'exécution parfaitement mécanique à toute épreuve, d'une solidité à toute épreuve, d'une rapidité de répétition, d'une sûreté en fer, équilibrée pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont vé-ritablement un volume, une puissance et une richesse de sonorité incomparables.

Accords et réparations de pianos par ouvriers habiles.

Pianos neufs depuis $250 jusqu'à $1,000.

Pianos d'occasion depuis $25 jusqu'à $150.

Pianos droits neufs à $250.

Pianos de seconde main à partir de $75.

Prière de visiter le magasin et de s'assurer de la modicité de nos prix avant d'acheter ailleurs.

2 avr—1 an, dim, mar, ven

SOARDS'

1893—NEW ORLEANS—1893

City Directory

Est maintenant reconnu comme étant le meilleur Directory qui ait jamais été publié dans cette ville. Une aide de la plus grande valeur pour les négociants. Procurez-vous-le immédiatement.

City Directory (Directory de la ville) prix $6 00
Business Directory (brochure) prix..... $1 00
Mappe de la ville (lithographiée en 8 couleurs)..... 50

Il ne reste que quelques exemplaires du Directory de 1892, laissée entre les mains de l'éditeur à la suite de décès des souscripteurs.

N'importe lequel des livres mentionnés ci-dessus est envoyé par express ou par la malle dans toutes les parties des Etats-Unis après réception du prix demandé.

L. SOARDS, Editeur,
5 Commonwealth Place.

BUVEZ!!!

L'eau minérale effervescente de la source d'Abita.

Comme son de table, elle n'a pas d'égale.—Le remède de la nature pour tous les maux de l'estomac, du foie et des reins. En vente partout.

30 sept—1 an pour dim

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lieis de la rue du Canal, Nouvelle-Orléans.

janv 92—1 an—mer, ven, dim

FRANTZ & OPITZ,

Horlogers et Joailliers

No 17 RUE BOURBON,

Près Canal, à une porte de l'entrée de la maison D. H. Holmes.

7janv 1an

Compagnie d'assurances du Sun Mutual

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Succursale No 68 rue Royale.

Capital payé..... $500,000 00
Actif, 1er janvier 1892..... 1,234,460 32

W. WALLACE JOHNSON, Gérant. CHS. LAUDUMIEY, CHS. D. FOUCHER.

18 juin—1 an

COMPAGNIE D'ASSURANCE

LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.

Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS

Gustav R. Westfeldt, L. U. Fallon, Lucas E. Moore, C. M. Maria.

HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire
18 nov—92—1 an J. G. PEPPER, Député Secrétaire.

Compagnie d'Assurances PHŒNIX

DE HARTFORD, CONN.

Successeurs de la

COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NLLE-ORLEANS.

Capital Comptant..... $2,000,000 00
Net surplus..... 1,234,460 81
Actif, valeur réelle..... 5,676,306 79

Pertes réglées à la Nlle-Orléans, ainsi que le font les Compagnies locales.

JULES TUYES,

Agent-Résident, sera toujours au No 29 rue Carondelet où il recevra ses ordres et ses clients de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans. 30 mai—1 an

THE Photo Co.

P. E. CARRIÈRE,

ADMINISTRATEUR.

Coin des rues Canal et Bourbon,

NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

Vend tous les ARTICLES PHOTOGRAPHIQUES de toutes descriptions

Nouvelles marchandises—Les derniers modèles comme appareils—Prix de New York.

16r mars—2f p 6—dim mar

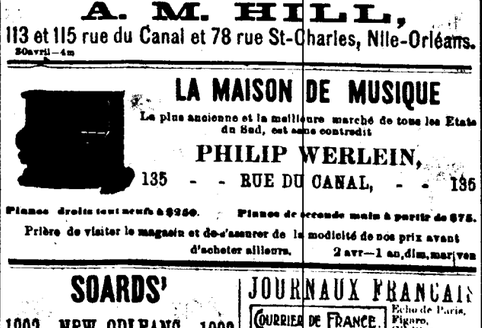
Montres Américaines Waltham,

—FAITES SPECIALEMENT POUR—

—BIJOUTIER—

113 et 115 RUE DU CANAL, Nlle-Orléans.

Envoyées par express avec pleine garantie sur reçu du prix et C.O.D.



Montres pour Dames, grandeurs exactes, unies ou ciselées.

Diamant au cadre, or massif	35 00	Montre plaqué or	15 00
Montre en or massif, 14 Karat	25 00	Montre en argent massif	10 00
Montre en or massif, 10 Karat	20 00	Montre Silverine	5 00

Montres en diamants incrustés, $50.00, $75.00, $100.00.

Prix des Montres pour Messieurs, grandeur moyenne:

Montre en or, massif, 14 Karat	40 00	Montre plaqué, 14 Karat	20 00
Montre en argent, massif	10 00	Montre plaqué, 10 Karat	15 50

Avec garantie pour qualité et le temps.

UN STOCK COMPLET DE MONTRES FINES DE HOWARD. DIAMANTS, BIJOUTERIE ET ARGENT MASSIF.

A. M. HILL,

113 et 115 rue du Canal et 78 rue St-Charles, Nlle-Orléans.

30avril—4m

LA MAISON DE MUSIQUE

La plus ancienne et la meilleure marché de tous les Etats du Sud, est sans contredit

PHILIP WERLEIN,

135 - - RUE DU CANAL, - - 135

JOURNAUX FRANCAIS

Courrier de France.

Echo de Paris, Figaro, Gil Blas, Intransigeant, Lanterne, Petit Journal, Petit Parisien, Leurs supplément. France Mode, Mode Nationale, Echo d'Mode, Bon Journal, Caricature, Eclipse, Jual Amusant, Jal des Voyages, Monde Comique, Jual p. rire, Scien. Pitoë, etc.

Dépositaires Généraux:

L. DERMIGNY & Cie.

126 W. 25th Street, NEW YORK.

Envois par la Poste dans toute l'Amérique.

DEMANDE LA LISTE!

Conditions spéciales aux Marchands

C. E. KELLS & M. VIET,

CHIRURGIENS-DENTISTES

No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'hôtel formant l'angle de la rue de Conti.

Opérations de toute sorte réduites

le remède de longue date, sans de toute ordinaire

C. LAZARD & Cie

LES ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés

D'ARTICLES DE TOILETTE

ET DE CHAPEAUX.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Canal et North Peters.

1er jan—Dim Mar Ven

BANQUES.

HENRY WELLMANN, Président. CHAS. H. SCHENCK, Vice-Président.

—LA—

TEUTONIA SAVINGS BANK,

127 RUE COMMUNE.

A commencé ses opérations et recevra des dépôts de $1 et au-dessus

De 9 heures A. M. à 3 heures P. M.

Aussi, le lundi, de 5 heures à 7 heures pour les dépôts seulement. 3 pour cent d'intérêt sur les dépôts, payable tous les six mois

W. W. WEISS, Calculer.

HENRY CASSARD, trésorier (receiving teller.)

6mai—1m

SAVING DEPOSIT FEATURE.

(Sur la base des épargnes.)

MUTUAL

Building & Homestead Ass'n

87 rue St-Charles.

Capital autorisé - $5,000,000
Capital souscrit - 1,900,000

Chas F. Buck, Président.
Walter V. Cronch, Vice-Président.
Guy W. H. Williams, Secrétaire.

4%

Cette Association paie QUATRE pour cent par an sur les DEPOTS pour comptes d'actions payées en plein.

Reçoit en dépôt UN DOLLAR et au dessus, sous forme de reçus qui peuvent être convertis en actions payées en plein, ou qui peuvent être remis au gré du déposant avec l'intérêt composé